

En général, la production du bois d'œuvre et du papier journal s'est élevée à un rythme plus lent que celui de l'économie canadienne, mais la production de contre-plaqué en sapin de Douglas et de bois à pâte s'est accrue à un rythme plus rapide. Toutefois, depuis 1961, la production de bois d'œuvre augmente rapidement pour répondre à la demande aux États-Unis. L'augmentation des produits forestiers au Canada par rapport à l'économie générale depuis 1949 s'établit comme il suit:

<i>Détail</i>	<i>Moyenne du changement procentuel par année</i>			
	<i>1949-1956</i>	<i>1956-1961</i>	<i>1961-1963</i>	<i>1956-1963</i>
Produit national brut.....	5.5	2.1	5.3	3.0
Production industrielle.....	6.4	2.2	6.6	3.4
Production de bois d'œuvre.....	3.9	1.2	11.7	3.2
Production de contre-plaqué fait de sapin de Douglas..	16.9	7.4	6.0	7.0
Production de papier journal.....	3.1	0.9	0.7*	0.8*
Exportation de pâte de bois.....	6.2	3.8	7.9	5.0

* Chiffre corrigé de façon à compenser l'effet des grèves dans les grands journaux en 1963.

On prévoit qu'à l'avenir il y aura une demande croissante de pâte de bois, de bois d'œuvre et d'autres produits d'origine canadienne. On pourrait satisfaire en partie à cette demande de matériaux de construction en poussant l'utilisation de carton-fibre, et de panneaux d'agglomérés et de contre-plaqué, de sorte que la grosseur des grumes dont on tire le bois d'œuvre pourrait constituer un facteur important lorsqu'il s'agit de choisir entre le bois d'œuvre et les produits de remplacement. En même temps, on fera probablement un usage plus répandu d'essences que l'on considère maintenant comme étant sans valeur commerciale; autrefois, on classait le sapin baumier dans cette catégorie, mais on a constaté qu'il convenait à la production de papier journal. Dans l'Est du Canada, un certain nombre de fabriques de pâte se sont mises à employer le procédé au sulfate, afin d'utiliser le pin gris, ainsi que d'autres essences disponibles. Dans le cas du procédé au sulfate, la gamme des matières premières n'est pas aussi restreinte que lorsqu'il s'agit du procédé au bisulfite, et on obtient un produit d'excellente qualité au moyen de ce procédé.

Afin de demeurer concurrente sur les marchés mondiaux, l'industrie forestière dans son ensemble s'est toujours efforcée d'améliorer son matériel et ses méthodes. Il en est résulté un accroissement du rendement dans tous les secteurs, bien que les avantages les plus importants aient été signalés dans le domaine du bûcheronnage. Le bois étant un matériel encombrant, un des principaux sujets d'amélioration était le transport,—particulièrement de la forêt à l'usine. Les rivières et les cours d'eau côtiers ont toujours constitué un important moyen de transport du bois, soit qu'on le jette à flot perdu, soit qu'on utilise des estacades flottantes, qu'on le transporte dans des bateaux ou encore dans des chalands à chargement et à déchargement automatiques. L'utilisation du cheval ou du bœuf pour le charriage du bois, a été remplacée d'abord par le chemin de fer dans la région littorale de la Colombie-Britannique, puis par le camion tant dans l'Ouest que dans l'Est du Canada. L'emploi des scies mécaniques sur une grande échelle a considérablement amélioré la productivité. Le bûcheronnage dans les régions côtières de la Colombie-Britannique est mécanisé depuis quelque temps déjà, mais la mécanisation dans l'Est du Canada est relativement récente et c'est là que se sont produits les plus grands changements en ce qui concerne l'emploi dans les opérations en forêt. La production a peu varié ces dix dernières années, mais l'emploi a baissé de quelque 30 p. 100 en 1957-1958 et il s'est de nouveau abaissé nettement en 1960-1961. Cette baisse a coïncidé plus ou moins parfaitement avec l'abandon des fermes peu productives dans l'Est du Canada, où l'agriculteur s'adonnait à l'abattage en hiver, mais, d'autre part, les industries forestières ont créé de l'emploi et contribué à l'augmentation des revenus ailleurs tout en augmentant le rendement.